



Encyclopédie berbère

17 | Douiret – Eropaei

Encens

Parfums à brûler

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2146>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2627-2630

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Encens », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2146>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Encens

Parfums à brûler

M. Gast

- 1 *Ljawi* (kab.) ; *lebḥur*, *elluban* (moz.) ; *tayenḡant* (résine odoriférante, ouargli) ; *gemman* (bois aromate, ouargli) ; *akerâru* (tamâhaq) ; *bḥûr* (bkhûr, arabe) ; *elluban jawi* (benjoin, arabe).
- 2 Alors que la civilisation arabo-andalouse a poussé à l'extrême l'usage et la production des parfums (voir l'excellente étude à la fois savante et littéraire du Dr. E.-G. Gobert : *Tunis et les parfums*, 1962), les Berbères en général, bien qu'appréciant les parfums (considérés comme aphrodisiaques), les encens et fumées odorantes, n'ont jamais profondément intégré l'usage de ces produits dans leurs habitudes quotidiennes (exception faite pour la sarghine et le chardon à glu de production locale). Ceci en raison probablement de leur pauvreté endémique, de leur rusticité et de leur dépouillement, à la limite du dénuement, de leur vie matérielle. Et pourtant la fumée du feu de bois n'est jamais considérée comme désagréable ; elle est conservée comme une protection dans les maisons kabyles qui n'ont pas de cheminée ; chez les Touaregs on raconte, autour du feu devant la tente, que la fumée va toujours vers l'aménokal (ou le personnage important de l'assemblée). C'est dire le pouvoir bénéfique qu'on attribue à toute fumée chez les Berbères. Les usages des encens demeurent occasionnels, plus fréquents chez les sédentaires (et en particulier dans les milieux urbains) que chez les nomades, et toujours motivés par le désir d'éloigner les forces malfaisantes et les mauvais génies pour favoriser le Bien.
- 3 Les parfums à brûler sont plutôt considérés chez les Berbères comme un luxe, une dépense à la limite de la fantaisie que le chef de famille ne s'autorise que dans des circonstances précises (deuil, anniversaire d'une mort, prière collective, etc.) et souvent à la demande des Religieux. Quant aux femmes il arrive qu'elles cèdent à la tentation d'acheter un peu d'encens ou de parfum aux colporteuses ou colporteurs qui passent dans les campagnes et les villages. Ces achats procèdent plus souvent par échange de produits (œufs, volailles, etc.) que par une dépense de monnaie. Cet encens sert alors à embaumer la maison le soir avant l'arrivée du chef de famille, à créer une atmosphère de paix et de sérénité d'où les démons seront bannis (et même dans les lieux d'aisance), ainsi que les lundis et vendredis, deux jours favorables à la visite de l'âme des morts chez les vivants,

pour chasser la maladie des bestiaux, la famine persistante ou l'angoisse devant l'absence prolongée de ceux qui voyagent au loin et dont on n'a pas de message.

- 4 En revanche, dans les manifestations collectives, les fêtes à caractère religieux ou mises sous l'égide de la religion (exorcismes, fêtes rituelles, circoncisions, mariages) l'encens est présent à des moments précis : une vieille femme vient balancer une cassolette fumante au milieu des musiciens ou des danseurs pour éviter que les démons entrent dans le corps de ceux-ci à la faveur des agitations collectives, des transes, lors d'une circoncision (après l'apparition du sang), ou avant l'entrée de la mariée dans sa nouvelle maison...
- 5 On peut distinguer deux sortes de produits à brûler : les ingrédients de base (résines, bois), tous importés et vendus sur les marchés ; les mélanges issus des premiers et auxquels s'ajoutent parfois des produits locaux et des parfums liquides.
- 6 • Le premier des encens demeure le benjoin (*jawi* en arabe, le javanais, de l'île de Java). C'est une résine obtenue par incision sur un arbre des Indes orientales, le *Styrax benjoin*, qui se présente sous forme de blocs noirâtres tachés de blanc et qu'on dépose en petite quantité sur des charbons ardents. Son parfum est recommandé contre la fièvre, les maux de tête, la tuberculose et la pleurésie, les douleurs rhumatismales, celles du foie et contre tous les mauvais génies qui menacent la santé et la vie des humains. Si sa fumée ne suffit pas à guérir tous ces maux, on pile le benjoin pour en faire une solution dans l'eau que l'on donne à boire au malade.
- 7 • L'encens noir, *bḥûr es-Sudan*, *bḥûr el-Islam* (encens de l'Islam), *bḥûr akḥâl* (encens noir en arabe), *āzenan* (en tamâhaq), forme de pâte noire, goudronneuse et dure, employée aux mêmes usages que le benjoin. Son appellation « encens de l'Islam » lui accorde un pouvoir anti-maléfique particulier.
- 8 • La « sarghine », *serghina*, *taserghint* (*taseryint* en tamâhaq), *Corrigiola telephiifolia* Pourr. se récolte sur les côtes océaniques du Maroc et de la Mauritanie. Cette racine se pile à la pierre ou au mortier et participe aux mélanges à brûler. Sa fumée chasse les parasites, « ... et a pour propriété de neutraliser les principes qui, dans l'odeur des sexes, et surtout du sexe féminin, sont de nature à provoquer l'éloignement ou à s'opposer à la pleine expression du désir... » (E.-G. Gobert, 1962, p. 107). La sarghine que les botanistes arabes (Ibn Beithar et Abderrazaq el Djézaïri) appelèrent « l'encens des Berbères », spécifique au Maghreb et au Sahara, est présente sur tous les étals des apothicaires et marchands de drogues.
- 9 • Le bois d'Agalloche, *Aquilaria agallocha* Boxb., ou bois d'aigle, *'ud el qmari* (en arabe), *elyud* (en tamâhaq). Ce petit arbre de la famille des Euphorbiacées pousse dans les Indes orientales, au Sri Lanka, Malacca et dans les Moluques. Son bois de couleur brun clair, vendu en morceaux grossièrement équarris de quelques grammes à dix kilos, est réduit en menues brindilles qui, en brûlant, libèrent un parfum agréable.
- 10 • Le mastic de Scio, *el mesteka* (arabe), *el mestukat*, se présente en larmes blanchâtres plus ou moins grosses, produites par le lentisque pistachier (*Lentiscus Pistatica*) dans l'île de Scio située au large d'Izmir sur la côte anatolienne de la Mer Egée (voir Farganel 1988, p. 139-153).
- 11 • Le bdellium, gomme-résine du *Balsamodendron africanum* Arl. (Chudeau), *adaras* (en tamâhaq) ; appelé aussi *tayenyart* en Ahaggar ou *tuyelbas* en Aïr, sert aussi de collophane pour le crin des violons monocordes (*imzad*). Cette gomme résine est aussi appelée en dialecte arabe *um-n-naç*, « la mère des gens », car sa fumée attire le Bien dans la vie

domestique et familiale, empêche l'intervention des mauvais génies dans les relations humaines (disputes, colères, etc.). On en mastique aussi quelques particules.

- 12 • Le chardon à glu, *Atractylis gummifera* ; en berbère : *tifroua*, *tabounekkart*, *tilitsen* (d'après L. Trabut 1935 : 42) ; en arabe : *dad*, *addad*, *heddad*, *djerniz*, *suk el'ulk*. Mise à sécher débitée en tronçons enfilés sur une ficelle, la racine de ce chardon peut servir de poison, mais aussi d'encens ; elle est réduite en un broyat mêlé à d'autres ingrédients et en particulier à la gomme-ammoniaque pour lutter contre les sortilèges.
- 13 • La gomme ammoniaque, *fasuḥ*, *uṣaq* (en arabe) est tirée du rhizome de la fêrûle commune (*Ferula* Tourn. de la famille des Ombellifères) et aussi d'autres Ombellifères : *Dorema ammoniacum* Don. et *Dorema aucheri* Boiss. (fréquentes en régions désertiques de l'Iran, dans les montagnes du Kurdistan et du Louristan). La gomme-ammoniaque sert à la fois de tasliman, d'encens et participe aussi aux ingrédients médicamenteux que réunissent les guérisseurs pour y tremper le fer rougi servant à faire des pointes de feu (douleurs de reins, sciatique, etc.). Elle est aussi utilisée comme antispasmodique et expectorant.
- 14 • Le bois de santal, en provenance d'Inde, de Malaisie et d'Australie, dur, jaune clair est réduit en petites brindilles pour être brûlé seul ou en mélange avec d'autres produits odoriférants. Son odeur fine le distingue nettement des autres encens. Les parfumeurs tunisiens en extraient une huile essentielle terpénique vendue en petits flacons et à usage religieux, médical ou aromatique. Bombay exportait la plus grande partie des santals utilisés en Europe (en particulier pour l'ébénisterie) et en Afrique.
- 15 Mis à part le benjoin, qui peut s'employer seul, ainsi que l'encens noir, tous ces produits entrent dans la composition de préparations locales, œuvres de femmes noires (hartaniates) d'apothicaires, ou de colporteurs et colporteuses qui donnent ainsi une plus-value à leurs nouveaux produits teintés en rouge safran, en jaune clair (teinte fournie le plus souvent par la poudre de curcuma), brun ou noir. Car, comme dans les mélanges d'épices, ces compositions ne sont pas à la portée de n'importe qui, et forment aussi le goût du public.
- 16 Les produits suivants sont aussi introduits en petites quantités : le clou de girofle, *nuwar* (ar.), *anyorfelen* (tam.) ; le safran, *zâ'fran*, *tanej mit* (tam.) acheté en étamines ; le musc de civette, *abed*, *el'âlia* en arabe, *teydit* en tamâhaq (le véritable musc est concurrencé par des produits synthétiques vendus en petites boîtes sous forme de cristaux translucides) ; le nard indien, *senbel*, *senbliâ* (ar.), *teyahit* (tam.) en feuilles vertes séchées ; la noix de muscade, *tamra*, *djuz tettib* (ar.) et parfois le henné, la résine de pin, les pétales de rose, le géranium rosat, les feuilles de myrte, les noix de galle, le sucre, les feuilles de lentisque, les graines de caroube, l'*Assa foetida* (*Hentit*), etc. En revanche, la myrrhe, si fréquente dans la péninsule arabe, ne semble pas présente au Maghreb, du moins dans les marchés populaires.
- 17 Broyés, moulus, pétris et teintés, les mélanges sont alors humidifiés, aspergés avant leur vente de parfums liquides de production industrielle. Une bonne préparatrice se vante d'y mettre quarante produits, bien qu'elle soit incapable d'énoncer la nature de chacun d'entre eux. Car le chiffre de quarante est porteur d'un pouvoir bénéfique lié à l'ésotérisme des nombres.
- 18 Plus les hommes sont soumis à un système de croyances aux forces obscures, aux mauvais génies et à la puissance du regard de l'Autre, plus ils font appel à une série de protections qui calment leurs angoisses et leur redonnent quelque assurance (talismans et amulettes,

prières conjuratoires, offrandes propitiatoires, signes conjurateurs, encens, etc.). Les fumées odorantes qui remplissent l'atmosphère de leur agréable parfum dilatent le cœur et l'esprit en apportant une détente, une sérénité favorable en toutes circonstances.

BIBLIOGRAPHIE

FARGANEL J.-P., « Le mastic de Scio vu par les voyageurs européens aux XVI^e et XVII^e siècles », in *Herbes, drogues et épices en Méditerranée*, éd. du CNRS, 1988, p. 139-155.

GAST M., « Usages des encens dans le Sahara central », *Libyca*, t. XVI, 1968, p. 171-174.

GOBERT E.-G., « Tunis et les parfums », *Revue africaine*, Alger 1961, t. CV, n° 466-467, p. 295-322 et t. CVI, n° 470-471, p. 62-118.

Herbes, drogues et épices en Méditerranée. Histoire, anthropologie, économies du Moyen Age à nos jours, Actes de la table ronde de l'Institut de Recherches Méditerranéennes et de la Chambre du Commerce et d'Industrie de Marseille, éd. du CNRS, Paris, 1988, 186 p.

LEGEY doct., *Essai de folklore marocain*, Paris, 1926, 235 p.

TRABUT Dr L., *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Afrique, Alger*, La Typolitho et J. Carbonel, 1935, 356 p. (Collection du Centenaire de l'Algérie 1830-1930).

VOINOT Lt., « A travers le Mouydir. Végétaux et animaux ». Renseignements coloniaux n° 10. *Suppl. au Bulletin du Comité de l'Afrique française*, 1904.

INDEX

Mots-clés : Botanique, Commerce